

# Les invariants pédagogiques

## Code pratique d'École Moderne (Extraits)

Célestin FREINET (1964), Bibliothèque de l'École Moderne n°25, 1964,

Les Techniques Freinet de l'École Moderne ont franchi aujourd'hui la longue étape de trente-cinq ans d'expérimentation pour accéder à l'introduction effective et méthodique dans un nombre croissant d'écoles françaises et étrangères.

Mais un changement aussi radical de méthode constitue en éducation une véritable révolution qui nécessite une formation spéciale des éducateurs nouveaux et la rééducation de ceux qui ont été pendant longtemps asservis à la scolastique.

En attendant que les organismes officiels prennent en charge cette rééducation indispensable, force nous est de répondre par des moyens de fortune à la demande croissante d'éducateurs de tous degrés qui désirent s'engager dans nos techniques.

Nous avons entrepris d'écrire à leur intention un guide succinct : *Comment démarrer ?* qui, croyons-nous, pourrait suffire pour les premiers essais.

Nous nous sommes rendu compte alors que les conseils techniques que nous apportions risquaient non seulement d'être insuffisants, mais d'égarer et de décourager les nouveaux venus si nous ne les complétions par des directives plus précises pour ce qui concerne l'utilisation pédagogique de ces techniques et l'esprit de notre enseignement.

Il nous fallait alors inciter nos lecteurs à reconsidérer un certain nombre de notions et de pratiques psychologiques, pédagogiques, techniques et sociales qu'on tient communément comme admises dans les milieux scolaires et que la tradition interdit de mettre en doute parce qu'elles sont les fondements mêmes de tout l'édifice scolastique.

C'est une nouvelle gamme des valeurs scolaires que nous voudrions ici nous appliquer à établir, sans autre parti pris que nos préoccupations de recherche de la vérité, à la lumière de l'expérience et du bon sens.

Sur la base de ces principes que nous tiendrons pour invariants, donc inattaquables et sûrs, nous voudrions réaliser une sorte de *Code pédagogique* avec :

-feu vert pour les pratiques conformes à ces invariants, dans lesquels les éducateurs peuvent s'engager sans appréhension parce qu'ils y sont assurés d'une reconfortante réussite ;

-feu rouge pour les pratiques non conformes à ces invariants et qu'il faut donc proscrire le plus tôt possible ;

-feu orange et clignotant pour les pratiques qui, dans certaines circonstances peuvent être bénéfiques, mais qui risquent aussi d'être dangereuses, et vers lesquelles il ne faudra vous avancer qu'avec prudence dans l'espoir de bientôt les dépasser.

C'est en fonction de ces indications méthodologiques que nous donnerons alors les conseils plus spécifiquement techniques qui vous permettront d'aboutir avec un minimum de tâtonnements et de risques.

### **INVARIANT n°1 : L'enfant est de la même nature que nous**

Il est comme un arbre qui n'a pas encore achevé sa croissance mais qui se nourrit, grandit et se défend exactement comme l'arbre adulte. L'enfant se nourrit, sent, souffre, cherche et se défend exactement comme vous, avec seulement des rythmes différents qui viennent de sa faiblesse organique, de son ignorance, de son inexpérience, et aussi de son incommensurable potentiel de vie, dangereusement atteint souvent chez les adultes. L'enfant agit et réagit en conséquence, et vit, exactement selon les mêmes principes que vous. Il n'y a pas entre vous et lui une différence de nature mais seulement une différence de degré.

*En conséquence :*

Avant de juger un enfant ou de le sanctionner posez-vous seulement la question : Si j'étais à sa place comment pourrais-je réagir ? Et comment agissons-nous quand nous étions comme lui ?

**INVARIANT n° 18 : Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public**

Il n'y a qu'à vous rappeler dans quel état d'opposition souvent malveillante vous place le contrôle d'un gendarme, même si vous êtes en faute.

De ce point de vue, la correction des devoirs et des exercices et la récitation des résumés sont toujours une raison de trouble et d'opposition de l'enfant.

Cela est incontestable.

On dit volontiers que c'est un mal nécessaire et qu'il faut bien qu'on ordonne et qu'on contrôle : la réaction argumente toujours ainsi lorsque en face d'initiatives révolutionnaires, elle entend défendre la tradition et ses privilèges. Et pourtant, si nous trouvions la possibilité de supprimer ces pratiques perturbantes, la pédagogie ferait un pas encourageant.

Ce ne sont pas tant les corrections en elles-mêmes qu'il nous faut abandonner mais bien plutôt modifier l'attitude du maître vis-à-vis du travail de l'enfant.

A l'Eco1e traditionnelle l'enfant est, en principe, toujours fautif. Le maître a tendance à voir dans les travaux de ses élèves non ce qui est bien mais ce qui est, selon lui, condamnable. Il ressemble en cela aux gendarmes qui sont toujours à la recherche des délinquants.

Cette situation d'infériorité et de faute est essentiellement avilissante. Elle est certainement une des causes principales des échecs scolaires et de l'aversion que l'enfant éprouve de bonne heure pour les choses d'école.

Et pourtant, dira-t-on, il faut bien qu'on corrige les défauts et les faiblesses des enfants, sinon ils ne feront jamais effort pour s'améliorer.

La maman ne gronde jamais son enfant parce qu'il a mal prononcé un mot ou qu'il est tombé lors de ses premiers pas. Elle sait, intuitivement, que l'enfant, par nature, fait tout son possible pour réussir car l'échec le déséquilibre. S'il a fauté c'est qu'il n'a pas pu faire autrement. Notre rôle d'éducateur est semblable : non corriger mais aider à réussir et à dépasser les erreurs.

L'attitude aidante est la seule valable en pédagogie. Mais elle suppose évidemment qu'on a reconsidéré les techniques de travail, que les méthodes naturelles ont fait place à la scolastique et que les enfants travaillent de leur plein gré, sans l'autorité du maître.

Intéresser l'enfant à son travail et à sa vie d'enfant reste donc le premier des objectifs de l'Eco1e Moderne. On peut voir, dans nos divers écrits, dans nos classes et dans nos expositions, dans quelque mesure nous avons amorcé cette révolution pédagogique.

**INVARIANT n° 22 : L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe**

On croit trop souvent que les techniques Freinet s'accommodent volontiers d'un manque anarchique d'organisation, et que l'expression libre est synonyme de licence et de laisser-aller.

La réalité est exactement contraire : une classe complexe, qui doit pratiquer simultanément des techniques diverses, et où on essaye d'éviter la brutale autorité, a besoin de beaucoup plus d'ordre et de discipline qu'une classe traditionnelle, où manuels et leçons sont l'essentiel outillage.

Mais il ne saurait s'agir là de cet ordre formel qui se traduit tant que le maître surveille, par du silence et des bras croisés. Nous avons besoin d'un ordre profond inséré dans le comportement et le travail des élèves ; d'une véritable technique de vie motivée et voulue par les usagers eux-mêmes.

Ce ne sont pas là des mots mais des réalités possibles dans toutes les classes qui s'orienteront vers le travail nouveau. L'ordre et la discipline de l'Eco1e Moderne c'est l'organisation du travail.

Pratiquez les techniques modernes pour du travail vivant les enfants se disciplineront eux-mêmes parce qu'ils veulent travailler et progresser selon des règles qui leur sont propres.

Vous aurez alors dans vos classes l'ordre véritable.

**INVARIANT n° 23 : Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller**

Pourtant, il est des cas, nous dira-t-on, où la punition devient une nécessité, où elle est la seule solution pour maintenir l'ordre.

Et cela est exact. Mais c'est que l'erreur a été commise avant nous, ou en dehors de nous et que nous en supportons la triste conséquence. Quand les enfants ont été battus fréquemment dans la famille, ils se sont forgés une technique de vie à base de coups et de punitions. Ils sont provisoirement insensibles à toutes autres techniques de vie, et le redressement sera parfois terriblement long et difficile.

Si les enfants sont mal nourris, mal logés, s'ils ne sont pas habitués au travail, nous aurons fort à faire pour parvenir à un ordre fonctionnel. L'erreur a été commise hors de nous aussi.

Ce n'est pas en emboîtant le pas à l'erreur qu'on la corrigera, c'est en œuvrant pour rendre les punitions inutiles.

Observez très loyalement un enfant qu'on punit ; étudiez vos propres réactions aux punitions que vous avez subies. Il y a toujours un élément d'opposition, de colère, de vengeance, parfois de haine. Il y a toujours humiliation, même si cette humiliation est masquée sous un air de bravade, de fierté ou de rodomontade.

Si la punition est toujours une erreur, chaque fois que vous y avez recours, vous commettez une fausse manœuvre, même si en apparence tout semble entrer dans l'ordre, même si vous n'en voyez pas tout de suite les conséquences.

C'est dans la mesure où nous intéressons les enfants au travail dans la classe, où nous satisfaisons leur besoin de création, d'enrichissement et de vie, que la classe s'harmonisera et que les sanctions seront inutiles.

Nous ne disons pas que ne pas punir soit une chose simple. L'ordre et la discipline sont l'aboutissement de toutes les conditions de travail dans la classe, et ces conditions sont bien souvent encore tellement péjoratives !

Mais cela ne nous empêche pas de raisonner juste et de mesurer l'importance de nos erreurs, même si nous ne pouvons pas toujours y parer.

### **INVARIANT n° 27 : On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'Ecole. Un régime autoritaire à l'Ecole ne saurait être formateur de citoyens démocrates**

C'est une chose si naturelle qu'il semble que le simple bon sens imposerait à tous cet invariant. Les habitudes autoritaires sont, hélas ! si ancrées dans la vie des parents et des maîtres que, dans la presque totalité des classes et des familles les enfants restent essentiellement mineurs et soumis à l'autorité incontestable des adultes.

Le père est syndiqué, naturellement adhérent ou même militant d'un parti politique progressiste. Mais quand il revient dans sa famille il est trop souvent le maître qui, comme au Moyen Age, ne souffre aucune opposition à ses ordres.

Le maître se dit tout aussi évolué socialement, syndicalement et politiquement, mais dans sa classe, il ne tolère pas qu'on contredise son autorité. Tout doit marcher à la règle, si ce n'est au bâton.

Et l'on s'étonne que les enfants qui échappent un jour à cette autorité soient incapables de se commander eux-mêmes, de réfléchir et d'agir ; qu'ils soient inaptes à s'organiser et que leur principale préoccupation soit, maintenant et plus tard, d'échapper à l'autorité !

Au siècle de la démocratie, alors que tous les pays, les uns après les autres accèdent à l'indépendance, l'Ecole du peuple ne saurait être qu'une école démocratique préparant, par l'exemple et par l'action, la vraie démocratie.

### **INVARIANT n° 28 : On ne peut éduquer que dans la dignité. Respecter les enfants, ceux-ci devant respecter leurs maîtres, est une des premières conditions de la rénovation de l'Ecole**

Tel est l'aboutissement des feux orange et des feux verts qui jalonnent la route que nous nous sommes appliqués à définir.

C'est à cette dignité des nouveaux rapports qui s'établiront dans nos classes, que nous mesurerons les progrès réels que nous aurons réalisés.

Le vieux proverbe recommandé aux adultes est intégralement valable dans nos classes :

« Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fassent. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent ».

### **INVARIANT n° 30 : Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie**

C'est ainsi : plus l'individu est jeune et neuf, plus il éprouve le besoin d'avancer avec témérité. Quand l'autorité brutale croit l'avoir stoppé dans son élan, le voilà qui prend clandestinement des voies de traverse pour dépasser les obstacles et reprendre ensuite sa marche en avant.

C'est quand, par la maladie, l'embourgeoisement, la vieillesse, ou les erreurs graves d'éducation, on parvient à annihiler cet espoir en la vie que l'échec peut sembler comme définitif.

Cet espoir en la vie sera, dans la suite tâtonnante des Invariants ci-dessus, le fil d'Ariane mystérieux qui nous conduira vers notre but commun : la formation en l'enfant de l'homme de demain.

Pour lire les trente invariants dans leur intégralité :

*Les invariants pédagogiques*, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/?q=node/2952>